

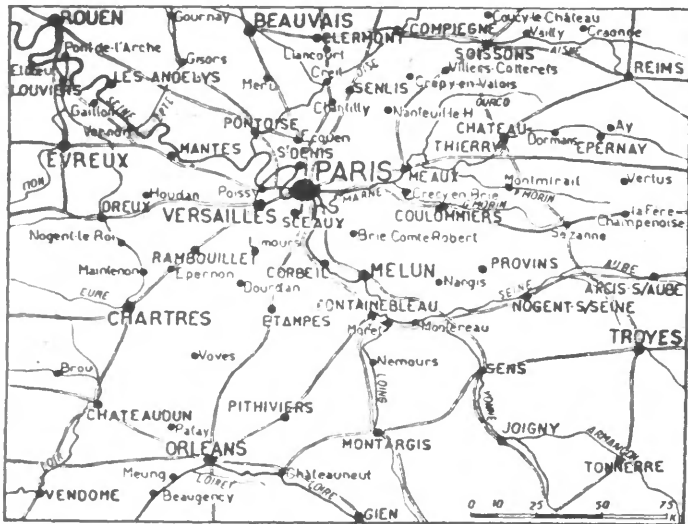
**BUREAUX**  
**ROUBAIX** — 66-71, Grande-Rue (Tél. 327.53).  
**TOURCOING** — 23, rue Carnot (Tél. 497).  
**LILLE** — 11, rue Faidherbe (Tél. 589 81).  
**PARIS** — 38, Bd Poissonnière (Tél. Provence 77 84).  
**MOUSCRON** — 104, rue de la Station (Tél. 1001).

# Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

**En Normandie et au sud-est de Paris se situent deux fortes poussées anglo-américaines**

**Attaque américaine dans le Bas-Rhône**



Service cartographique du JOURNAL DE ROUBAIX

**FRONT NORD**

**Sur la Seine**

Au cours des dernières vingt-quatre heures, les attaques anglo-américaines se sont poursuivies en deux points névralgiques importants. Le premier, dans la région ouest de la Seine-Inférieure, l'autre au sud-est de Paris. Dans le secteur de Touques, des deux côtés de Pont-l'Évêque et de Lisieux, ainsi qu'à près d'Orbec, les Britanniques ont attaqué avec de fortes forces importantes. Au sud de Lisieux, les Anglais ont réussi deux brèches contre lesquelles des réactions allemandes sont en cours. On se bat encore vigoureusement à l'est de la ville. Les autres attaques dans le secteur de la Touques ont été repoussées avec de lourdes pertes pour les agresseurs. Au sud-est de Paris, la forte pression des Nord-Américains contre la Seine se maintient. Avancé de la région d'Étampes les divisions américaines ont atteint la Seine près de Corbeil et de Melun. Il y a eu de nouveaux et violents combats sur l'Yonne. Des têtes de colonnes blindées des Alliés ont continué la ville de Sens et ont progressé vers l'est. A l'heure actuelle, des combats violents se poursuivent dans ce secteur.

**En Bretagne**

En dépit du calme apparent qui depuis quelques jours, règne en Bretagne on s'attend à une attaque prochaine contre Brest. Au cours des derniers

jours, seules des opérations isolées d'un caractère nettement local ont été entreprises. Les Américains ont borné leur effort à la mise en ligne de quelques unités blindées soutenues par des francs-tireurs français. Des attaques de ces forces combinées ont eu lieu notamment au nord-est de Brest mais sans succès.

**FRONT SUD**

Après avoir atteint, au cours des jours derniers, le cours moyen de la Durance, les troupes anglo-américaines d'invasion du Midi de la France poursuivent leurs poussées sur la rive septentrionale de ce fleuve, en direction nord-ouest. Le but de cette attaque se situe dans la région du Bas-Rhône. La configuration montagneuse de la région rend les combats extraordinairement difficiles. Les partisans français, qui connaissent chaque raidillon de cette contrée, continuent de soutenir de leurs forces l'avance des troupes alliées.

Sur le nombre très restreint de routes montagneuses, le long desquelles les chars blindés anglo-américains effectuent leur progression, des combats continus se déroulent.

Dans la région côtière proprement dite, tout le poids des combats se place, comme auparavant près de Toulon et à l'ouest de Cannes. En une défense acharnée, les troupes allemandes combattent rue par rue et maison par maison à Toulon.

## STOCKS AMÉRICAINS

Lorsque la première guerre mondiale fut terminée, les Américains constatèrent qu'ils avaient accumulé, dans leurs ports du Nouveau Continent et dans leurs camps de France, une multitude d'objets hétéroclites, allant de la boîte de corned beef à la paire de bas de soie, en passant par des montagnes de couvertures et des cimetières de motocyclettes, tous objets parfaitement invendables aux États-Unis et qui les encombraient. Ils s'empressèrent de débiter leurs propres quats en chargeant ces marchandises inutiles sur les navires en partance à destination de nos côtes. Quand tout fut groupé sur notre sol, prétextant qu'une réexpédition leur serait onéreuse et difficile, ils entreprirent de vendre leurs rosignols à l'Etat français. Celui-ci n'en avait nul besoin, mais comment refuser de rendre service à un loyal allié qui... un chevaleresque frère d'armes que... etc.

Bref, il se trouva un ministre des Finances pour se prêter à l'opération. Sans doute, l'individu n'était pas très reluisant, mais qu'importait aux businessmen d'Outre-Atlantique? Son plus grand titre de gloire avait été jusque là, à l'abri du slogan: « L'Allemagne paiera », de recourir en toutes circonstances dans la gestion du Trésor public aux pires solutions de facilité. Il devait, il est vrai, faire mieux par la suite: de brillantes affaires terminèrent sur les banes de la correctionnelle et sous l'inculpation d'escroqueries sa carrière politique et parlementaire...

L'achat fut conclu au prix de 401 millions de dollars-or, soit 2 milliards 900.000.000 de francs, sans compter les commissions réservées aux petits amis des hommes en place. Mais

quand l'échéance arriva, par suite de la spéculation de la haute finance internationale, le franc avait baissé au profit du dollar. L'Etat français se trouva alors en présence d'un énorme passif: 10 milliards 300 millions de francs étaient dus à la Trésorerie américaine!

Cette machination des banques américaines et britanniques entraîna la première dévaluation du franc et provoqua la démission du ministre Poincaré le 28 juillet 1929.

Il paraît que cette remarquable opération a laissé d'excellents souvenirs, puisque l'on se prépare à la rééditer. A Washington, un Comité spécial d'études vient d'estimer que les stocks de l'armée américaine, après la présente guerre, seraient de 50 à 60 milliards de dollars. Sur ce total, les avions et les navires comptent pour la moitié, les canons et les munitions pour un quart; enfin, l'autre quart est constitué par des objets utilisables par les populations civiles: vêtements, automobiles, produits alimentaires, matières premières, outillages, etc.

Le Comité prévoit que la moitié des marchandises qui forme ce dernier quart se trouveront en Europe, et c'est pourquoi il envisage leur liquidation sur place. Belle occasion de réaliser, de nouveau, une fructueuse tractation financière, tout en mettant des obstacles à la reprise de l'activité industrielle de l'Europe!... Demain comme hier, pour les États-Unis, il importe que la guerre paie. Et lorsque l'on songe au traitement que fut le nôtre quand nous étions soi-disant vainqueurs, il est facile de deviner le sort qui nous serait maintenant réservé.

ROLAND TULLIER.

**Dans un message aux gouverneurs provinciaux, le Tenno déclare que la situation militaire du Japon est très grave et fait appel à l'esprit de sacrifice et à l'union du peuple**

Tokio, 24 août. — La conférence des gouverneurs des 48 provinces japonaises, qui débutait mercredi matin dans le cabinet du président du conseil, s'est terminée le soir du même jour.

Les milieux politiques attachent une grande signification à cette conférence en corrélation avec la situation militaire actuelle.

Le fait que le Tenno a reçu tous les gouverneurs et les membres du cabinet, qui étaient présents, a donné à cette conférence un caractère spécial. Le Tenno a d'ailleurs remis aux gouverneurs un message spécial de la part du trône. C'est la première fois depuis l'époque de l'empereur Meiji qu'un tel message est remis aux chefs de l'administration du pays. Les milieux politiques sont convaincus que la conférence est un événement d'une grande importance pour le sort de la nation.

Le message de la maison impériale constate que la situation militaire est très grave et que le moment est venu où il sera décidé de la vie ou de la mort de l'empire.

La déclaration faite par le premier ministre doit être aussi considérée comme un avertissement et un appel à la nation pour affronter en toute unité et avec un esprit de sacrifice complet les événements à venir.

Le journal « Muntchi » constate que le premier ministre déclare sans ambage que le moment décisif a sonné.

« Le peuple doit avoir, écrit-il, une confiance absolue dans l'autorité de son gouvernement. La nation se rend compte que la guerre exerce une emprise de plus en plus profonde sur toute la structure. Tout Japonais doit occuper la place qu'il faut pour aider le gouvernement à réaliser ses projets. »

**Les Japonaises célibataires de 12 à 40 ans mobilisées par le service du travail**

Tokio, 23 août. — En vertu de l'article 6 de la loi promulguée en 1941 sur la mobilisation générale du Japon, le service du travail féminin vient d'être rendu obligatoire par un décret du gouvernement. Tombent sous l'application de ce décret toutes les femmes célibataires de 12 à 40 ans. La durée du travail obligatoire est fixée à un an.

## La situation sur le front de l'Est

Berlin, 24 août. — A côté de la bataille de Jassy, dans le secteur septentrional du front de l'Est, s'est constitué un second centre névralgique d'un caractère secondaire jusqu'ici, dans les avancées des Carpates et plus précisément dans la région fluviale de la Wisloka. Les violents combats qui s'y déroulent ne permettent pas encore de dévoiler un plan opératif.

La seule région du front central et septentrional à l'Est, où pendant la journée de mercredi des combats de grande envergure aient eu lieu, est le secteur compris entre le Bug polonais (Lire la suite page 4.)



Le port de Toulon (Ph. Stipb.)

## La bataille fait rage à l'Est et à l'Ouest

**QUARTIER GÉNÉRAL DU FUHRER, 24 AOUT. — Le haut commandement des forces armées communique :**

En Normandie, nos troupes repoussent, dans le secteur de la Touques, dans la région de Lisieux et plus au sud, toutes les attaques de l'adversaire. Un groupe ennemi, qui avançait d'Evreux vers le nord, a été attaqué et stoppé par nos formations de chars. Des escadrilles de bataille sont intervenues dans ces combats et ont attaqué le trafic de transbordement ennemi et des colonnes de véhicules avec un bon résultat. Deux ponts de la Seine ont été détruits par des bombes. En combats aériens, 12 avions ennemis ont été abattus.

**Contre-attaques allemandes le long de la Seine**

Au nord-ouest de Mantes, nos troupes ont rejeté les Américains à la Roche-Guyon avec de lourdes pertes au delà de la Seine et ont nettoyé la rive du fleuve au sud de cette localité. Au nord-est de Fontainebleau, des forces ennemies, qui avaient passé le fleuve ont été rejetées en contre-attaque sur la rive. Pendant la nuit, des formations d'avions de combat ont effectué une attaque efficace contre Evreux. De grands incendies et explosions furent observés. Sur la côte du Midi de la France, les garnisons de Marseille et de Toulon opposent une opiniâtre résistance aux forces ennemies supérieures en nombre.

**DURS COMBATS AU NORD DE LA DURANCE**

Au nord de la Durance, de durs combats sont en cours avec des forces ennemies qui tentent de s'opposer à nos mouvements de décrochage dans la vallée du Rhône. Dans le secteur des Alpes franco-italiennes, nos groupes de combat repoussent l'opiniâtre résistance des terroristes dans les défilés vers l'ouest. Le défilé de Maddalena est de nouveau en notre possession, après un dur combat.

Londres et sa périphérie continuent d'être sous le feu violent du « V. 1 ».

En Italie, en dehors d'une vive activité de reconnaissance réciproque, il n'y a eu aucune opération importante.

Dans l'Adriatique, des vedettes rapides ont torpillé dans la rade d'Ancone un torpilleur ennemi.

Dans la mer Egée, un de nos chasseurs de sous-marins a coulé deux sous-marins ennemis.

**Batailles acharnées dans la région du Pruth inférieur et sur le cours moyen du Sereth**

Dans le sud du front de l'Est, l'ennemi a pénétré avec de l'infanterie motorisée et des formations de chars jusque dans la région des deux côtés du Pruth inférieur. Sur le cours moyen du Sereth, de violents combats sont également en cours près de Roman. Au nord-est de Varsovie, des formations des Waffen S.S. ont repoussé, après de durs combats, de nombreuses attaques bolchevistes. Entre le Bug et le Narev, les fortes attaques des Soviétiques ont été stoppées après d'opiniâtres combats. L'ennemi a été rejeté plus loin dans la région de pénétration de Modohn. A l'ouest du lac de Pskov, de nouvelles attaques violentes des bolchevistes ont échoué. Des tentatives de percée de plusieurs divisions de tirailleurs soviétiques en direction de Dorpat furent contenues.

Des formations d'avions de bataille ont détruit rien que dans le secteur nord du front de l'Est, 60 chars ennemis, 15 canons et plus de 100 véhicules. Au cours de violents combats aériens sur le front de l'Est, 54 appareils ennemis ont été abattus. En repoussant l'attaque d'avions soviétiques contre la région de Petsamo et du fjord de Varanger, les chasseurs et l'artillerie de la D.C.A. de la Luftwaffe ont de nouveau abattu 29 avions ennemis. Des chasseurs de sous-marins ont détruit, dans la mer Noire, à l'est de Constanza, une vedette rapide soviétique.

Des bombardiers américains ont attaqué plusieurs localités dans la banlieue de Vienne. Les forces antiaériennes ont détruit 28 avions ennemis, dont 21 bombardiers quadrimoteurs. Pendant la nuit, les bombardiers soviétiques ont attaqué la ville de Tilsit et son agglomération. Quelques avions ennemis ont jeté des bombes sur Cologne.

## L'ALLEMAGNE DANS LA GUERRE TOTALE

**Sévères mesures de restriction dans les domaines artistique et littéraire**  
**La durée du travail est fixée à 60 heures par semaine**

Berlin, 24 août. — Ainsi que le communique le docteur Goebbels, fondé de pouvoirs pour la mobilisation totale du travail en vue de la guerre, le film et la radio ne seront plus à l'avenir produits que pour les soldats au front et les travailleurs au pays, afin de leur fournir un déassement et des valeurs culturelles. « Ces déassements », dit le communiqué, ne nécessitent l'emploi que d'une partie restreinte des hommes et du matériel de notre peuple. Il est ordonné, en conséquence, que tous les théâtres, musico-halls, cabarets et écoles dramatiques seront fermés à partir du 1<sup>er</sup> septembre 1944. Toutes

les spécialités et groupes dramatiques ainsi que l'enseignement privé théâtral, vocal et chorégraphique sont supprimés. Toutes les entreprises de cirque, sauf quelques-unes nécessaires pour la conservation d'animaux rares, seront fermées. « La main-d'œuvre ainsi libérée, pour autant qu'elle puisse être employée à la guerre, sera versée dans les troupes combattantes. Toute l'autre sera employée dans la production d'armement et de guerre. Tous les orchestres, écoles de musique et conservatoires, à l'exception de quelques

## MM. Roosevelt et Churchill se rencontreraient en France ?

Le correspondant new-yorkais du « Daily Mirror » mande à son journal que MM. Churchill et Roosevelt se rencontreraient au cours de la semaine prochaine. Cette entrevue aurait lieu sur le territoire français. On avait d'abord songé à la tenir en Angleterre; mais, eu égard aux bombes volantes, on a abandonné ce projet afin de ne pas exposer inutilement la vie du président des États-Unis. — A la suite de pluies continues, phénomène absolument rare en cette saison, de grandes inondations se sont produites dans la région de Porto (Portugal).

(Lire la suite page 4.)